“Désormais...” Essai sur les fonctions argumentatives d'un marqueur de rupture temporelle

“Désormais...” A Study on the Argumentative Functions of a Marker of temporality

Francis Chateauraynaud et Marianne Doury

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aad/772>

DOI : 10.4000/aad.772

ISSN : 1565-8961

Éditeur

Université de Tel-Aviv

Référence électronique

Francis Chateauraynaud et Marianne Doury, « “Désormais...” Essai sur les fonctions argumentatives d'un marqueur de rupture temporelle », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 4 | 2010, mis en ligne le 15 avril 2010, consulté le 11 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/aad/772> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.772>

Ce document a été généré automatiquement le 11 octobre 2020.

Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

“Désormais...” Essai sur les fonctions argumentatives d’un marqueur de rupture temporelle

“Désormais...” A Study on the Argumentative Functions of a Marker of temporality

Francis Chateauraynaud et Marianne Doury

Nous remercions Josquin Debaz et Christopher Marlowe qui, chacun à leur façon, ont contribué par leurs conseils et suggestions à cet article.

- 1 Au cours de la dernière décennie, en sociologie et en sciences politiques, l’étude des controverses et des débats publics s’est imposée au point de jonction de l’analyse des processus critiques contemporains (polémiques, procès, crises, conflits, controverses...) et des travaux plus théoriques sur les formes de discussion démocratique. Parallèlement, on a vu se manifester une intense promotion des dispositifs participatifs et délibératifs¹ dans lesquels l’importance de l’argumentation est fortement soulignée. C’est particulièrement saillant dans les textes qui régissent les débats organisés par la Commission Nationale du Débat Public. Créée suite à la loi Barnier de 1995, loi relative au renforcement de la protection de l’environnement, cette commission met au centre de ses dispositifs un « principe d’argumentation », notion qui n’est pas vraiment définie mais qui sert d’idéal régulateur du débat. Le principe d’argumentation est opposé aux stratégies de manipulation et de prise de pouvoir d’acteurs constitués, portés au monologue ou à la polémique, et suspectés de monopoliser la parole au détriment des publics visés, idéalement formés de simples citoyens. Parallèlement à ce processus d’institutionnalisation du débat et de sa prise en compte par des travaux académiques (Bohman & Rehg 1997, Blondiaux & Sintomer 2002), les formes contemporaines d’exercice de la démocratie ont engendré une diversité d’approches et d’expériences, qui communiquent assez peu avec les travaux en argumentation et qui sont rarement confrontées dans un cadre unifié (Chateauraynaud 2007, Lavelle 2006). La sociologie des controverses et des débats publics s’est étendue au point de commencer à produire des

effets d'entraînement dans les travaux d'historiens qui restent toutefois encore éloignés des modèles argumentatifs, même sous la forme de l'analyse du discours².

- 2 La nécessité de confronter les approches, en liant argumentation, sociologie et histoire, est particulièrement cruciale pour saisir la portée d'un texte comme la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. La déclaration de 1789 intervient en effet à l'issue d'une période d'intense critique sociale et politique, visant l'ouverture d'une nouvelle ère. De fait, l'instauration d'une rupture temporelle est particulièrement manifeste dans son préambule :

Les Représentants du Peuple Français, constitués en Assemblée nationale, considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'homme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des Gouvernements, ont résolu d'exposer, dans une Déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de l'homme, afin que cette Déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs ; afin que les actes du pouvoir législatif, et ceux du pouvoir exécutif pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés ; afin que les réclamations des citoyens, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la Constitution, et au bonheur de tous. En conséquence, l'Assemblée nationale reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Être Suprême, les droits suivants de l'homme et du citoyen.

(Préambule de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen, 1789)

- 3 L'inscription de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 dans une temporalité passe par divers procédés, qui structurent l'ensemble du préambule³. Une argumentation *a contrario*, d'abord, selon laquelle, si l'oubli ou le mépris des droits de l'homme sont les causes du malheur public, alors leur instauration comme base de toute décision politique devrait, *a contrario*, prémunir la société des effets néfastes observés jusqu'alors. La forme que prend l'argumentation par les contraires (si telle cause entraîne telles conséquences, alors la cause inverse entraînera les conséquences inverses) se double d'une relation de successivité : *avant* la déclaration, on avait négligé les droits de l'homme ; *à partir de* la déclaration, il n'en sera plus ainsi. La Déclaration se constitue ainsi en « attracteur temporel » (Chateauraynaud & Torny 1999 : 64) délimitant un avant et un après, qui se trouvent accrochés à un adverbe « désormais »⁴ (« fondées désormais sur des principes simples et incontestables »). « Désormais » a ici – par son intégration dans la déclaration – valeur instituante. Dans l'acte même de sa proclamation, la déclaration des droits de l'homme et du citoyen introduit une rupture dans le but de servir de fondement nouveau aux réclamations légitimes des citoyens. Au-delà du préambule, on peut s'interroger sur la capacité des marqueurs temporels comme « désormais » à prendre une dimension performative dans d'autres textes ou contextes qu'une déclaration de portée générale.
- 4 L'attention portée à « désormais » permet d'ouvrir un questionnement, souvent négligé jusque là dans les études en argumentation : il concerne l'importance de la temporalité, discursive et événementielle, pour la compréhension des débats et des controverses, et au-delà pour les déclarations publiques dotées d'une forte dimension performative. Si la sociologie des mobilisations et des controverses, confrontée à l'étude de trajectoires, a depuis longtemps introduit les modalités temporelles dans ses analyses, l'inscription des débats ou des joutes argumentatives dans une temporalité a été quelque peu

négligée dans les études en argumentation. Réciproquement, il est surprenant de constater que la sociologie des controverses qui s'intéresse au développement des arguments au fil de confrontations successives, est paradoxalement très peu connectée aux théories de l'argumentation (Keith & Rehg, 2008).

- 5 Réservé ordinairement aux sciences du langage ou aux analyses du discours, l'intérêt pour les marqueurs linguistiques est assez rare en sociologie. Pourtant, l'étude des alertes et des controverses montre l'importance de l'usage des marqueurs temporels servant à qualifier la nature et l'extension du danger, en particulier l'épaisseur temporelle des phénomènes en jeu et le degré d'urgence dans le passage à l'action. L'attention aux usages de ces marqueurs dans des contextes multiples permet de dégager des configurations discursives pouvant servir de balises ou de signaux pour l'analyse argumentative. Dans le cas de la Révolution française, on connaît l'avant et l'après et l'ensemble des événements pertinents ont été maintes fois documentés et analysés. Pour la sociologie des événements contemporains, il n'en va pas de même. Elle peut engager la description de débats et de controverses sans en connaître le terme : il y a une forte incertitude qui pèse sur la portée des confrontations, et sur la manière dont les protagonistes saisiront les jeux d'arguments produits au fil du temps. Du même coup, une prise en compte des marqueurs temporels, et plus particulièrement des marqueurs qui construisent la relation entre événements passés, configuration actuelle et événements futurs, constitue une ressource descriptive et analytique. Bien que le corpus d'exemples que l'on peut utiliser soit beaucoup plus large, quatre grands dossiers ont servi de base à nos analyses : le dossier de l'énergie nucléaire, qui ne cesse de produire des conflits sur l'avenir ; celui des OGM autour desquels se sont livrées d'intenses batailles argumentatives sur le devenir de l'agriculture et de l'alimentation ; celui de l'amiante ; et enfin, le dossier des nanotechnologies dans lequel de multiples acteurs annoncent la fin du monde tel que nous le connaissons et l'avènement d'un monde redéfini de part en part par les nanosciences (Chateauraynaud 2005).
- 6 Dans la suite de l'article, nous évoquerons, sans ambition d'exhaustivité, certains des procédés qui concourent à inscrire un débat dans une temporalité argumentativement significative. En regardant plus spécifiquement le sort d'un adverbe comme « désormais », choisi pour la fonction de rupture qu'il introduit au sein des échanges argumentatifs, il s'agit d'ouvrir la voie à des études plus systématiques portant sur des ensembles ou des classes de marqueurs temporels qui jouent un rôle important dans les actes de reformulation ou de requalification qui accompagnent l'évaluation critique des arguments.

1. Approche externe ou analyse interne de la temporalité des débats ?

- 7 Avant d'entrer dans l'analyse proprement dite, une précision s'impose sur la question de la temporalité des débats. Comme le souligne Goodnight (1991), le régime temporel des controverses varie fortement (« controversy is temporally pluralistic », écrit-il p.2) : certains épisodes ont une vie publique très brève, d'autres perdurent des siècles durant, d'autres enfin ressurgissent périodiquement selon les glissements d'intérêts et les reconfigurations d'enjeux matériels. Les débats de longue haleine ne constituent pas des objets stabilisés, mais varient au fil du temps sous divers rapports (acteurs, focalisation des discussions, genres discursifs mobilisés, champs d'expression...). La

polémique, dit Valérie Robert (2003 : 22), « se *déplace* et se *déforme* en même temps qu'elle se *déroule* », à tel point qu'on se demande parfois légitimement s'il s'agit d'un même objet. Le moteur de ces variations réside dans l'interaction entre une temporalité discursive et une temporalité événementielle – entre le niveau des jeux d'arguments et celui des jeux d'acteurs : des événements se produisent dans le monde, dont les acteurs du débat s'emparent – ou non – en leur donnant une forme discursive. Cette opération de traduction leur confère un sens et une orientation argumentative.

- 8 Le cas du dossier nucléaire est exemplaire : il y a clairement un « avant » et un « après » Tchernobyl, et si les interprétations divergent sur les conséquences de la catastrophe, l'événement sert de repère temporel et de point d'appui à la production des arguments. L'accident de la centrale nucléaire ukrainienne a été construit comme un point de rupture dans la périodisation des enjeux nucléaires, fonctionnant comme un « grand précédent » capable à lui seul de redéfinir le répertoire des arguments mobilisables dans les controverses. Une des conséquences du statut accordé à l'événement est notamment que la disqualification de la critique anti-nucléaire par l'accusation de catastrophisme n'est plus acceptable – ou, pour le moins, la portée de cette accusation est considérablement réduite ; en revanche, la constitution de Tchernobyl en précédent argumentatif susceptible de contrer à tout moment l'optimisme affiché par les tenants de l'industrie nucléaire est immédiatement consécutive à l'accident lui-même. « Désormais » joue un rôle dans la construction de cette nouvelle périodisation du débat sur le nucléaire, comme dans l'énoncé suivant : « Or la catastrophe de Tchernobyl a porté un rude coup aux programmes nucléaires occidentaux, désormais en pleine récession » (*L'Événement du Jeudi*, 18/04/1996). L'accident de la centrale y est présenté comme le déclencheur d'une nouvelle phase caractérisée par l'abandon progressif des programmes nucléaires occidentaux.
- 9 Si, dans le cas de Tchernobyl, l'exploitation argumentative du surgissement factuel démarre immédiatement, il arrive que la temporalité événementielle et la temporalité discursive ne se recouvrent pas. Leur mise en correspondance peut souffrir de décalages ou de « trous » – un événement n'étant pas repris, ou avec retard, dans la trame discursive du débat –, des conflits de hiérarchisation – le débat conférant une place excessive ou, au contraire, sous-évaluée, à l'événement, par rapport à son importance « réelle ». De ce point de vue, la problématique de la temporalité des débats est un excellent point d'accroche pour développer un regard croisé entre disciplines, en liant la sociologie des controverses et l'analyse argumentative.
- 10 Le croisement des approches a aussi pour effet d'esquisser un déplacement épistémique dans la saisie de la temporalité. On se donne pour objectif de regarder comment, dans chaque scène d'argumentation, la trajectoire des acteurs et des arguments est traitée d'un point de vue temporel (ce qui est renvoyé définitivement vers le passé, ce qui est annoncé, ce qui est jugé improbable ou impossible) et, symétriquement, comment au fil des débats et des controverses les manières d'argumenter et de modaliser le temps se transforment – comment on en vient par exemple à réduire les ouvertures d'avenir ou à exiger un degré de réalisme plus grand sur les conjectures concernant le futur (Duval 1990).

2. Les procédés discursifs d'inscription d'un débat dans une temporalité

- 11 L'observation des controverses ou des débats montre comment les acteurs mobilisent des répertoires argumentatifs afin de construire et d'évaluer les différentes positions engagées par la confrontation – pour ou contre le nucléaire, pour ou contre les OGM, pour une agriculture « raisonnée » ou pour la coexistence des cultures... Mais l'analyse des relations entre les répertoires d'arguments et les prises de position n'épuise pas les échanges verbaux que l'on peut observer. L'analyse des débats contemporains suggère qu'une partie importante de l'activité discursive des acteurs est consacrée à un travail de cadrage, qui vise à construire discursivement le contexte d'interprétation des échanges d'arguments. Et une composante essentielle de ce travail de cadrage consiste, pour les acteurs d'un débat, à dresser un portrait des camps en présence : par exemple, les modernistes contre les rétrogrades (ou, au terme d'un renversement axiologique, les défenseurs de la tradition contre ceux qui seraient prêts à la sacrifier sur l'autel de la modernité), des réalistes contre les idéalistes – ou, plus généralement encore, de la raison contre l'obscurantisme, du bien contre le mal... Les représentations discursives du débat et des camps qu'il oppose, si elles ne participent pas directement de l'échange d'arguments visant à établir ou contester les points de désaccord touchant au fond de la dispute, sont fondamentales en ce qu'elles en constituent les cadres d'interprétation proposés au tiers destinataire des propos. Or bon nombre de ces schématisations ont une dimension temporelle qui a été largement négligée. On observe pourtant que de multiples procédés discursifs contribuent à conférer une historicité à l'affrontement, et à l'inscrire dans une dynamique temporelle. Certaines de ces schématisations temporelles sont propres à un débat particulier, d'autres valent pour un genre dans son ensemble ; Angenot (1982) suggère ainsi que le discours pamphlétaire fonctionne globalement sous le régime de la nostalgie de l'Age d'or, qui obéit au principe du « c'était mieux avant », à l'aune duquel faits, valeurs et positions sont mesurés.

2.1. Le bornage du débat

- 12 Robert (2003) signale, à propos de la polémique, combien il est difficile de définir les limites qui bornent temporellement un débat.

2.1.1. Le bornage gauche

- 13 Se pose d'abord la question du « bornage gauche », si l'on adopte la convention usuelle d'une flèche du temps allant de gauche à droite : où commence le débat ? Peut-on identifier un événement déclencheur qui serve de point d'origine ? Les acteurs du débat eux-mêmes œuvrent à brouiller ce bornage, et à inscrire la polémique à laquelle ils participent dans un continuum, notamment en tissant des liens avec des débats antérieurs. « La polémique ne se donne pas pour première », écrit Maingueneau, « elle ne se légitime qu'en apparaissant comme la répétition d'une série d'autres qui définissent pour une archive donnée sa “mémoire polémique” propre » (1987 : 167). Cette historicité adossée à « l'avant-débat » permet aux acteurs de donner un sens à l'affrontement qui les oppose en le rapprochant d'une polémique antérieure, à laquelle serait attachée consensuellement une signification/évaluation susceptible d'éclairer le moment présent. Les événements pris comme fondements mémoriels du débat en cours

sont supposés avoir une dimension symbolique, emblématique, et inscrire le débat actuel dans une vision quasi-mythique de grands affrontements à portée plus générale.

2.1.2. L'argumentation par le précédent

- 14 Dans le cadre des recherches en argumentation, c'est la catégorie du précédent qui permet de rendre compte de l'instauration d'une filiation argumentative entre un débat actuel et un débat antérieur.
- 15 Le précédent peut être entendu dans son acception juridique : il inscrit alors deux cas dans une catégorie commune, et, à travers l'invocation de la règle de justice, demande à ce que le jugement appliqué au premier soit, *a pari*, appliqué au second. Il se trouve que, par nécessité, un cas est antérieur à l'autre ; mais la dimension temporelle n'est pas centrale dans le processus de transfert, qui repose avant tout sur une opération de catégorisation. L'argumentation par le précédent, rappellent Perelman & Olbrechts-Tyteca (1988 : 294), favorise un principe d'inertie, puisqu'il invite à juger dans une continuité. Sa violation suscite un sentiment d'injustice, qui ne peut être combattu que par une re-catégorisation, visant à montrer que les deux cas envisagés ne relevaient pas, en fait, d'un même paradigme, et n'appelaient donc pas nécessairement à un traitement similaire (Govier 2001 : 354).
- 16 En revanche, dans son acception courante, le précédent ne mobilise pas – ou du moins, pas centralement – le principe de justice. Dans des discours ordinaires, la catégorisation d'un événement antérieur comme « précédent » sert de point de départ à des argumentations qui présupposent – ou appellent de leurs vœux – le caractère cumulatif de la connaissance par l'expérience. La catégorisation comme « précédent » d'un événement antérieur peut servir plus ou moins centralement un objectif argumentatif. Des formulations comme « il y a des précédents » concourent simplement à poser un événement « e » comme significatif, et visent une conclusion faible, du type « 'e' n'est pas anecdotique », « 'e' fait sens au-delà de sa singularité », « 'e' est révélateur d'une tendance lourde ».
- 17 Mais le précédent peut aussi servir à générer, non simplement des contextes d'interprétation et d'évaluation de la situation présente, mais des processus de prédiction susceptibles d'influencer la décision. Il s'agit alors, à partir d'un événement historiquement attesté et présentant des analogies avec la situation actuelle, de prédire l'évolution de celle-ci à partir des observations tirées du passé. C'est un des ressorts fondamentaux mobilisés par les acteurs « ordinaires » cherchant, notamment sur des questions à dimension scientifico-technique, à « agir dans un monde incertain » (Callon et al. 2001). Des événements comme l'accident de Tchernobyl, l'affaire du sang contaminé, le scandale de l'amiante, etc., sont construits comme autant de précédents orientant la discussion sur la situation actuelle vers des conclusions spécifiques – conclusions marquées, dans les cas évoqués, par un pessimisme certain. Il est question ici d'« apprendre de l'histoire », de « tirer des leçons du passé » : l'inscription d'une polémique dans une filiation événementielle participe d'un processus cumulatif d'appropriation du monde et de son intelligibilité, et l'invocation de précédent est mobilisée comme guide à l'action et à la prise de décision.

2.1.3. Le bornage droit

- 18 OÙ s'arrête le débat ? Si, comme le suggère Plantin (2003), le refus de clôture constitue une caractéristique des échanges à dimension polémique, alors il y a des chances que la réponse à la question de la fin d'un débat soit bien souvent incertaine. Ce qui nous intéresse ici est le fait que cette question peut être prise en charge par les acteurs comme un élément de la construction discursive de la temporalité des débats, en particulier à travers une stratégie que l'on peut appeler le différé temporel de la preuve. On a montré que, tant dans des interactions privées (Doury 2001) que dans des débats publics (Doury 1997), remettre à un avenir plus ou moins précisément déterminé la résolution du différend, par des variations sur l'air de « l'avenir tranchera », « l'histoire nous donnera raison », « nos enfants nous en seront reconnaissants », ou plus simplement, « je reviendrai et vous verrez », peut être un moyen de sortir tête haute d'un dialogue de sourds interdisant tout rapprochement des positions (Angenot 2008). Il s'agit pour les participants à un débat de déterminer la forme d'épreuve de réalité qui sous-tendra des jugements de clôture du type « il avait raison », « il s'est trompé », « il avait exagéré » (Chateauraynaud & Torny 1999 : 64), et d'en remettre la sanction à un temps ultérieur, entérinant par là-même l'incapacité immédiate à s'entendre sur les modalités de résolution de la controverse sans y renoncer pour autant définitivement.

2.2. Les scénarisations du futur

- 19 L'orientation vers le passé occupe une place importante de l'activité argumentative en régime de polémique. Mais la construction discursive de la temporalité des débats passe également par des formes de prédiction, qui déroulent des scénarios immédiatement investis par une visée argumentative (Chateauraynaud, 2005). Dans les derniers cas de précédents évoqués, l'argumentation articule ainsi une antériorité et une projection dans le futur : il s'agit de tracer une ligne de continuité entre ce qui est advenu et ce qui va advenir. On entre dans le domaine de la scénarisation, par laquelle les acteurs construisent des narrations plus ou moins élaborées et plausibles d'un avenir souhaitable ou, au contraire, redouté.
- 20 Dans une perspective proprement argumentative, les projections d'avenir entrent fréquemment dans des argumentations causales, du type argument pragmatique par les conséquences positives ou négatives – c'est-à-dire des argumentations qui visent à prôner l'adoption d'une ligne d'action au regard des conséquences positives qu'on peut en attendre, ou, à l'inverse, à en détourner, au regard de ses conséquences néfastes (Perelman & Olbrechts-Tyteca 1988 : 357-58). De telles argumentations, qui donnent la priorité à des considérations utilitaristes (vs formalistes, privilégiant le principe sur les effets - Perelman 1958) sont particulièrement récurrentes dans les débats qui relèvent du genre délibératif, c'est-à-dire qui ont pour enjeu la prise de décisions concernant la conduite à venir en fonction de ce qui est jugé bon pour l'intérêt général (Aristote, *Rhétorique*, livre I chap. 3). L'argument pragmatique peut prendre la forme spécifique d'un argument de direction (ou argument de la pente glissante, popularisé par l'expression du « doigt dans l'engrenage »), qui enjoint de se détourner d'une ligne d'action non pour elle-même, mais parce qu'elle supposerait inéluctablement d'en admettre une autre (ou toute une série d'autres) qui, elle, serait néfaste⁵.

- 21 Les processus de scénarisation du futur recourent également amplement aux figures identifiées par Hirschman (1991) comme caractéristiques de la rhétorique réactionnaire : arguments de l'effet pervers, de la mise en péril ou de l'inanité.

3. « Désormais » comme balise temporelle

- 22 Une fois posé ce cadre général concernant les logiques temporelles à l'œuvre dans les controverses et les débats publics, venons-en au marqueur « désormais ». Il est traditionnellement considéré comme un adverbe de temps qui, à l'instar de « toujours » ou de « jamais », comporte une valeur durative – alors que d'autres précisent le moment de l'action (« hier »), sa répétition (« souvent ») ou l'ordre de succession des actions (« puis ») (Pichon 1969 : 74). « Désormais », ainsi que « depuis » et « dorénavant », a ainsi pour fonction de marquer l'*origine* de ce dont on parle (p.79). Il a un potentiel cadratif (Le Draoulec & Bras 2006), lorsque la phrase introduite par « désormais » est suivie de plusieurs propositions qui entrent dans le cadre ainsi institué :

Désormais, on connaît parfaitement l'état des centrales à l'Est ; on les inspecte régulièrement ; leurs opérateurs sont formés en Europe ou aux Etats-Unis ; on leur fournit simulateurs, ordinateurs, systèmes d'alarme. (Corpus nucléaire)

- 23 Fuchs (1996) rappelle que Damourette et Pichon classent « désormais » parmi les « struments de temps nynégo-centriques », c'est-à-dire les adverbes « centrés sur le moi-ici-maintenant de l'énonciateur » (p. 74) : « désormais » construit une périodisation caractérisée par l'arrêt d'un processus sur le moment présent (identifié à un événement précis, repérable dans un énoncé antérieur, ou assimilé par *deixis* à la situation d'énonciation), et la caractérisation d'un avenir présenté, sinon comme irréversible, du moins comme homogène et durable.

- 24 « Désormais » est par ailleurs sémantiquement très proche d'adverbes temporels comme « dorénavant » ou « maintenant ». Les définitions données de « désormais » et « dorénavant » par le dictionnaire *Petit Robert* sont quasiment identiques, chaque terme renvoyant à l'autre comme synonyme :

Désormais. A partir du moment actuel (s'emploie pour un comportement ou avec un attribut). ☐ dorénavant (cf. A l'avenir).

Dorénavant. A partir du moment présent, à l'avenir. ☐ désormais.

- 25 En revanche, « maintenant », s'il peut apparaître dans des contextes similaires avec une valeur proche, n'instaure pas nécessairement un état du monde présenté comme durable. On peut très bien imaginer un énoncé comme « maintenant, il vote pour les écologistes, mais demain ? », les énoncés correspondant avec « désormais » ou « dorénavant » apparaissant beaucoup plus difficiles (*« désormais / dorénavant, il vote pour les écologistes, mais demain ? »).

- 26 Par ailleurs, « désormais » se distingue de « dorénavant » et « maintenant » par des propriétés de construction⁶ :

- « désormais » et « dorénavant » ne peuvent entrer dans une structure clivée du type *« c'est dorénavant que... », contrairement à « maintenant » ;

- contrairement à « dorénavant », « désormais » peut apparaître en fin de phrase :

L'affaire ne quittera plus les pages nationales, d'autant que l'ensemble de la presse française s'y intéresse désormais. (Corpus nucléaire)

- seul « désormais » peut apparaître dans des structures de type « Art Déf + désormais + adjectif + Nom » : « la désormais célèbre “THG” [tétrahydrogestrinone] » (nano), « le désormais désastreux Superphénix » (nucléaire), « le désormais “classique” Engines of creation » (nano), « le désormais emblématique Roquefort » (nano).

- 27 Lorsqu'il est associé au futur, et que son énonciation remplit certaines conditions de légitimité, « désormais » revêt une dimension instituante et donc performative : c'est par son énonciation même qu'il prétend faire advenir l'ère nouvelle annoncée⁷. C'est cette valeur qu'actualise l'usage de « désormais » comme introducteur de conventions que l'on trouve dans des articles scientifiques : « on s'inscrira dans le cadre de la théorie de l'argumentation dans la langue (désormais AdL) ».
- 28 C'est ce même potentiel performatif qui peut faire de « désormais » un mot-clé du discours politique, dont un des enjeux est de soutenir la prétention des hommes politiques à écrire l'histoire, à « changer la vie ». Ainsi, Paul Sauvé, homme politique québécois devenu premier ministre en 1959, lors de la présentation à la presse de son cabinet, scande l'annonce des réformes à venir par des « désormais » répétés, et cristallise dans cet adverbe sa volonté de changement affichée⁸. L'adverbe reste si bien attaché à sa personne qu'en 2009 à Montréal, l'exposition organisée à l'occasion du 50^e anniversaire de l'accession au pouvoir de Paul Sauvé est intitulée « Désormais, l'avenir ! ».
- 29 Plus proche de nous, la volonté affichée par Nicolas Sarkozy d'infléchir spectaculairement la vie politique française et d'initier une « ère nouvelle » par une politique de réformes « sans précédent » est associée à l'usage répété de l'adverbe « désormais », en particulier en clôture du discours tenu le 5 juillet 2008 au Conseil National de l'UMP (Paris, Maison de la Mutualité) :
- Nicolas Sarkozy : moi j'ai été élu pour agir/ (.) j'ai été élu pour conduire un mouvement de réformes SANS précédent\ (.) dans notre pays \ (.) et j'veux dire à nos partenaires européens\ (.) la France est en train d'changer\ (.) elle change beaucoup plus vite\ (.) et beaucoup plus profondément qu'on ne le croit\ (.) désormais/ (.) quand y a une grève en France personne ne s'en aperçoit [souriant, bras ouverts en fin de phrase] [applaudissements, rires] désormais/ (.) cher Jean-Claude Gaudin (.) on peut réformer les ports (.) parce qu'on est JUSTE(.) désormais on peut dire que l problème de la France (.) c'était qu'on travaillait pas ASSEZ (.) alors que le monde ne nous attend PAS (.) on peut réformer PROFONDÉMENT (.) les 35 heures (.) désormais (.) on peut faire la politique pour laquelle on a été élu\ (.) tout simplement parce que j'n'ai pas menti aux Français (.) avant l'élection/ (.) et j'n'ai pas davantage l'intention (.) de leur mentir (.) après\ (.) je vous remercie\ [fin du discours]⁹
- 30 L'affirmation d'une volonté de changement précède une succession de quatre occurrences de « désormais », qui identifient le moment charnière pointé par l'adverbe temporel à l'accession au pouvoir de Nicolas Sarkozy. En dehors de la première occurrence, qui introduit une forme de persiflage chère au chef de l'Etat¹⁰, les trois autres caractérisent l'ère qui s'ouvre par de nouvelles potentialités, marquées par la construction récurrente « désormais on peut... ». Le fait que cette séquence précède immédiatement la fin du discours (ce qui la constitue en message fort), que « désormais » y apparaisse systématiquement en tête de phrase, que Sarkozy y interpelle ses « partenaires européens » (ce qui suppose une certaine formalité), et enfin, que le discours émane du chef de l'Etat, joue en faveur de l'interprétation instituante de cette séquence : c'est parce que c'est lui qui le dit, dans les circonstances

où il le dit, et de la manière dont il le dit, que la périodisation dénotée par ses propos prend valeur d'engagement.

- 31 Ce bref parcours linguistique suggère que les caractéristiques de « désormais » le désignent comme un bon indicateur adverbial des modifications des centres de gravité d'une dispute, signalant les grands mouvements de périodisation de la confrontation, et témoignant parfois de la prétention de ses acteurs à faire table rase d'un passé honni ou idéalisé, et à se projeter sur un avenir plus ou moins réversible, et symétriquement rêvé ou redouté.

4. Investigation contrastive de « désormais » dans de grands corpus de controverses et de conflits

4.1. L'attracteur temporel

- 32 Une première observation sur le fonctionnement discursif de « désormais » dans les quatre controverses OGM / nucléaire / nanotechnologies / amiante porte sur la charnière temporelle à laquelle renvoie « désormais ».
- 33 Cette charnière peut être précisément identifiée dans l'énoncé contenant « désormais », ou dans le co-texte plus ou moins proche, à un événement particulier, constitué en attracteur temporel. Il peut s'agir, entre autres :
- d'une décision juridico-administrative instituant de nouvelles normes :
La directive EURATOM n°96-29 du 13 mai 1996 fixe désormais les coefficients de dose pour chaque tranche d'âge (nucléaire)
 - 34 - d'une décision politique susceptible d'infléchir les logiques connexes :
Dans l'ex-Union soviétique et aux États-Unis, en raison des programmes de démantèlement des armes nucléaires, des quantités considérables de plutonium sont désormais disponibles et peuvent être utilisées à la production d'énergie ou doivent être mises à l'abri de détournements à des fins belliqueuses (nucléaire)
 - 35 - d'une épreuve technique définissant un nouvel état des savoirs :
Mais nous avons fait des tests et nous sommes désormais sûrs qu'il n'y aura pas de problème lors du passage à la nouvelle année (nucléaire)
 - 36 Lorsque « désormais » est associé à un déclencheur précis, de quelque nature qu'il soit, c'est clairement une rupture qu'il introduit par rapport à l'existant. La rupture peut être rendue manifeste par des structures linguistiques particulières, et en particulier, l'insertion de « désormais » dans un énoncé en « ne...plus », qui présuppose linguistiquement une rupture avec un état de chose antérieur :
C'est ainsi, désormais, les braves gens ne peuvent plus dormir tranquilles.
(Nucléaire)
Nombre de personnes n'acceptent plus désormais de parler que sous couvert de l'anonymat. (Nucléaire)
En conséquence, le stockage direct (sans retraitement) n'est désormais plus exclu.
(Nucléaire)
 - 37 Dans d'autres cas, l'apparition de « désormais » n'est pas liée à un événement déclencheur identifiable dans le co-texte, mais semble gouvernée par un « arrêt sur situation » immobilisant un processus continu et orienté à un moment de son évolution, moment identifiable *grossa modo* à la situation d'énonciation (que celle-ci soit

envisagée de façon précise comme le moment de production du discours, ou plus largement, comme équivalant par exemple à « depuis quelque temps ») :

La conduite du programme par un exploitant unique (EDF) et un constructeur unique de chaudières nucléaires (FRAMATOME) a permis de mettre en œuvre une politique d'équipement cohérente, jouant à fond les économies d'échelle grâce à la standardisation : trois paliers seulement ont été produits en série (900 , 1 300 et désormais 1 400 MW). (Nucléaire)

On affirme qu'après avoir dévasté la planète, la technoscience menace désormais la « nature humaine » elle-même en ouvrant les possibilités d'un eugénisme libéral ou privatisé. (Nano)

- 38 Dans de tels cas, « désormais » introduit moins une rupture entre un avant et un après contradictoires que le franchissement d'un pallier dans un processus progressif. Le seuil ainsi désigné peut l'être parce que considéré comme particulièrement significatif (notamment parce qu'il introduit un changement qualitatif au cours d'une évolution graduelle, comme dans le dernier exemple) ; il peut être rendu simplement nécessaire par la volonté de rapporter la description d'une situation en cours d'évolution au moment de l'énonciation : « voici ce qu'il en est de la situation sous le coup du processus X (processus progressif, continu et relativement stable) au moment où je vous parle ».
- 39 Quoi qu'il en soit, qu'il introduise une véritable rupture ou un simple arrêt au cours d'un processus continu, « désormais » invite à considérer avant tout la périodisation ouverte par l'adverbe temporel et présentée comme ayant vocation à s'inscrire dans une certaine durée (l'occurrence d'un énoncé comme « désormais, et pour les minutes qui viennent » semble ainsi peu plausible).

4.2. La caractérisation de l'ère nouvelle

- 40 Le deuxième ensemble de questions que l'on peut se poser sur le fonctionnement discursif de « désormais » porte sur la nouvelle période ouverte, et sur la nature du changement de caractérisation induit.

4.2.1. Rupture épistémique

- 41 « Désormais » peut introduire une phase caractérisée par un nouvel état des savoirs – nouvel état entraînant à sa suite une redéfinition des arguments mobilisables sur le sujet en controverse. D'un point de vue argumentatif, il s'agit d'établir les « faits et vérités » susceptibles de constituer des objets d'accord (Perelman & Olbrechts-Tyteca 1988 : 89), et d'être placés hors discussion. L'introduction d'une rupture épistémique de ce type par « désormais » entre souvent dans ce qu'on a appelé ailleurs une rhétorique de l'acquis (Doury 1997 : 169) : il s'agit de présenter une proposition comme ne nécessitant aucun étayage argumentatif – autrement dit, comme un fait – afin de l'imposer à l'adversaire comme possible point de départ, ou prémisse, pour une argumentation ultérieure, sans en assumer la charge de la preuve :

Le passage du nuage radioactif sur le flanc est de la France - de l'Alsace à la Corse - est désormais reconnu et établi, notamment grâce aux mesures et aux cartographies établies par le groupe de travail de l'Institut de protection et de sûreté nucléaire (IPSN). (Nucléaire)

Depuis l'affaire de la canalisation de La Hague déclenchée par Greenpeace, on sait désormais que la Cogema ment comme un arracheur de dents. (Nucléaire)

- 42 L'établissement de l'objet d'accord peut être le fruit d'une démarche scientifique, ou du moins, le résultat d'un processus d'expertise : c'est le cas du premier exemple cité ci-dessus. Il peut être présenté comme la conséquence d'un événement, comme dans le deuxième exemple ; il peut enfin n'être rattaché à aucune « révélation » précise. Le dernier exemple, ci-dessous, montre *a contrario* les liens entre définition d'un nouvel état du savoir et argumentation : le locuteur, qui se présente comme scientifique, tente de dissocier les conclusions d'études dont il reconnaît la validité, et qui démontrent l'existence d'un lien entre essais nucléaires et augmentation des cancers thyroïdiens, et les positions dans le débat qui en découlent politiquement (la prise en charge des soins des vétérans de Mururoa et Fangataufa) :

Si le lien entre essais nucléaires et taux anormalement élevé de cancers thyroïdiens est désormais « acquis », la prise en charge des soins des vétérans de Moruroa et Fangataufa paraît légitime ? Je ne veux pas me prononcer là-dessus, je suis un scientifique.

- 43 Aux scientifiques d'établir les ruptures épistémiques, aux acteurs sociaux d'en tirer les conséquences pertinentes dans le cadre de la controverse.

4.2.2. Rupture déontique

- 44 L'analyse sémantique et statistique de larges corpus portant sur des objets de controverse montre une forte proportion de « désormais » liés à des formes déontiques ou des marques de normativité ou de juridicité. En rassemblant dans une même classe des formules comme « on doit », « il faut », « on ne peut plus », « il est impératif de », « obligatoirement », « conformément », on fait apparaître l'importance numérique des usages déontiques de « désormais » :

le POE rapproche encore un peu plus toutes les fonctions nécessaires à l'exploitation des tranches, mais sa situation interdit désormais la reproduction d'une tranche 2 par simple translation de la tranche 1. (Nucléaire)

Le Conseil des Ministres de la Communauté a également définitivement approuvé la directive concernant l'étiquetage des produits à base d'amiante et les recommandations qui devront désormais y être incluses. (Amiante)

- 45 L'attracteur temporel associé à « désormais » est ici souvent une décision de type politique, administrative ou juridique, qui permet de caractériser la période annoncée par un nouvel état de contraintes.

4.2.3. Ouverture du champ des possibles

- 46 Sans doute en raison de la nature des dossiers envisagés (nucléaire / OGM / nanotechnologies / amiante), qui tous comportent une dimension techno-scientifique, « désormais » introduit également de façon récurrente des nouveaux états du monde caractérisés par un élargissement du champ des possibles, en liaison avec des développements techno-scientifiques récents. Ces emplois de « désormais » sont souvent associés aux mots-clés « permettre », « capable », « apte », « possible », « savoir » (au sens de « avoir la capacité à ») :

Il est désormais capable d'effectuer 135,5 mille milliards d'opérations par seconde, laissant loin derrière lui son concurrent direct, le japonais Earth Simulator de NEC. (Ogm)

L'homme sait désormais intervenir à cette dimension, qui est celle de la molécule, là où les lois de la Physique classique ne s'appliquent plus et où les effets dits quantiques permettent des réalisations inouïes. (Nanos)

- 47 Le lien avec la dimension argumentative passe ici par l'actualisation du lieu aristotélicien des possibles : selon la hiérarchie des lieux du délibératif proposée par Aristote (*Rhétorique*, livre I, chap. VI, XXVII), ce qui est possible peut être considéré comme préférable à ce qui est impossible¹¹ ; et poser la possibilité d'une ligne d'action menant à un état de faits nouveau est un préalable à la prise de position vis-à-vis de cette ligne d'action, que ce soit à des fins incitatives ou dissuasives.
- 48 Une attention portée aux occurrences de *désormais* constitue donc une entrée possible pour accéder à certaines caractéristiques de la construction discursive de la dynamique temporelle d'un débat. Il est clair que celle-ci mobilise, au-delà de « désormais », d'autres indicateurs discursifs, ou des procédés plus « macro » comme ceux évoqués en 2. Mais l'approche proposée ici permet d'identifier les points de rupture construits comme pertinents par les acteurs de la controverse, attire l'attention sur la nature de l'attracteur temporel ainsi érigé (décision politique ou juridique, événement dans le champ technico-scientifique, franchissement d'un seuil...), et corrélativement, sur la caractérisation de la nouvelle période ainsi ouverte (nouvelle ère en termes de droits ou d'obligations, ouverture du champ des possibles juridiques ou techniques, révolution épistémique...), éclairant ainsi le cadrage du débat proposé par les participants.

5. Pistes ouvertes sur la valeur instituante

- 49 Les joutes argumentatives n'auraient guère de sens si elles ne permettaient pas aux acteurs de produire un minimum de différenciation entre des états de choses. Or c'est précisément une des fonctions de « désormais » : « il y avait A, il y a désormais B, et B est différent de A » - différenciation qui peut aller jusqu'à l'opposition, ce qui suscite généralement de longs blocs argumentatifs pour la fonder. Mais l'usage de « désormais » implique, dans certaines de ses occurrences, l'affirmation d'une autorité ou d'une capacité d'expertise suffisamment établie permettant à l'énonciateur de poser une rupture qui n'a pas toujours été de soi. De ce point de vue, il faut distinguer les cas où l'auteur de l'énoncé se réfère à une source extérieure, elle-même autorisée ou crédible, et les cas où il installe son propre système argumentatif : par exemple « on sait désormais que X » permet de poser une évidence collectivement établie. Enfin, « désormais » appelle une forme de modalisation temporelle, permettant de relier de manière intelligible un passé et un avenir tout en situant l'actualité de la rupture dans une succession – car généralement l'usage de « désormais » ou de « dorénavant » indique le caractère récent d'un changement d'état : « voilà, c'est acté, désormais on ne fume plus dans les bars et les restaurants ! ». Cet ensemble de contraintes définit une classe d'usages possibles, dont on peut évaluer la pertinence grâce à la substitution et la variation systématiques. Une marque comme « dorénavant » engage, semble-t-il, une dimension déontique plus aigue¹². Quant à l'usage de « maintenant », il indique la présence d'un état de choses sans présager de sa pérennité. Dans tous les cas, l'argumentation doit remettre en scène, d'une manière ou d'une autre, ce qui avait cours avant que la rupture n'intervienne et, symétriquement, anticiper ce qui aura ou n'aura plus lieu après lorsque la rupture est encore en discussion.
- 50 Ce type d'analyse n'est-il pas trop « linguistique » pour être intégré dans la sociologie des controverses ? On ne regarde pas assez les marqueurs argumentatifs dans la production des interprétations sociologiques. Il s'agit d'étendre à l'ensemble des

marques et des modalités ce qui a été fait à propos des marques de dénonciation ou de dévoilement : une forte corrélation a en effet été observée entre l'usage de marques de reformulation comme « en fait » ou « en réalité » (Rossari 1997) et la présence de figures de dénonciation ou d'accusation, la mention de faits cachés ou déniés servant d'appui à une critique radicale (Chateauraynaud 2003).

- 51 A côté des marques et marqueurs argumentatifs, la qualification des arguments est un autre ressort décisif. Le fameux argument *ad hominem* est de loin celui que s'adressent le plus facilement les acteurs lorsqu'ils sont pris par le genre polémique ou lorsqu'ils tentent désespérément de s'en déprendre¹³. Mais il y a de multiples façons de typifier les arguments (Doury 2004). Chaque dispute ou controverse produit ses propres typifications : « l'argument des moyens » contre « l'argument du prestige » (déménagement de l'EHESS) ; « l'argument industriel » versus « l'argument sanitaire » (dossier de l'amiante) ; « l'argument de la continuité » contre « l'argument de la rupture » (OGM) ; des « arguments scientifiques et sérieux » contre des « arguments financiers » (vache folle) ; « l'argument démographique » ou « l'argument de la place de la France dans la compétition scientifique mondiale » (dossier de la recherche)... Dans les phases d'intensification d'une controverse ou d'un conflit, les arguments reçoivent une foule de « qualités ». Ils sont « fallacieux » ou « simplistes », « rationnels » ou « imposants », « égalitaristes » ou « élitistes », « décisifs » ou « pointillistes ». Le degré de qualification des arguments compose ainsi un indice assez robuste de présence de la controverse et permet de caractériser les jeux d'acteurs selon qu'ils tentent de requalifier les arguments des autres ou se contentent de déployer leur dispositif sans prendre en charge la critique des arguments adverses.

BIBLIOGRAPHIE

- Angenot, Marc. 1982. *La parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes* (Paris : Payot)
- Angenot, Marc. 2008. *Dialogue de sourds. Traité de rhétorique antilogique* (Paris : Mille et une nuits Editions)
- Aristote. 1932. *Rhétorique* (Paris : Les Belles Lettres)
- Blondiaux, Loïc & Yves Sintomer. 2002. « L'impératif délibératif », *Politix* 57, 17-35
- Bohman, James & William Rehg. (éds). 1997. *Deliberative Democracy – Essays on Reason and Politics* (Cambridge, MA: MIT Press)
- Bouvier, Alban. 1994. « La catégorisation de l'action dans les argumentations politiques (Etude de sociologie cognitive) », *L'année sociologique* 44, « Argumentation et sciences sociales I », 175-205
- Callon, Michel, Pierre Lascoumes & Yannick Barthe. 2001. *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique* (Paris : Seuil)
- Chateauraynaud, Francis. 2003. *Prospéro. Une technologie littéraire pour les sciences humaines* (Paris : CNRS Editions)

- Chateauraynaud, Francis. 2005. « Nanosciences et technoprophéties. Le nanomonde dans la matrice des futurs » (Paris) [Document du GSPR]
- Chateauraynaud, Francis. 2007. « La contrainte argumentative. Les formes de l'argumentation entre cadres délibératifs et puissances d'expression publiques », *Revue européenne des sciences sociales* 45 : 136, 129-148
- Chateauraynaud, Francis & Didier Torny. 1999. *Les sombres précurseurs. Une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque* (Paris : Editions de l'EHESS)
- De Jonge, Emmanuel. 2008. « Le préambule des déclarations des droits de l'homme : entre narration et argumentation », Danblon, Emmanuelle, E. de Jonge, E. Kissina & L. Nicolas (éds). *Argumentation et narration* (Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles), 99-111
- Doury, Marianne. 1997. *Le débat immobile. L'argumentation dans le débat médiatique sur les parasciences* (Paris : Kimé)
- Doury, Marianne. 2001. « Une discussion dans un commerce d'habitues », *Les Carnets du Cediscor* 7, 119-134
- Doury, Marianne. 2004. « La classification des arguments dans les discours ordinaires », *Langage* 154, « Les linguistiques populaires », 59-73
- Duval, Raymond. 1990. *Temps et vigilance* (Paris : Vrin)
- Fuchs, Catherine. 1996. « Struments de temps et struments oncinatifs : L'exemple de *encore* », *Langages* 30 : 124, 73-83
- Gingras, Yves. 2007. « “Please, Don't Let Me Be Misunderstood”: The Role of Argumentation in a Sociology of Academic Misunderstandings ». *Social Epistemology* 21 : 4, 369-389
- Goodnight, G. Thomas. 1991. « Controversy », Parson, Donn, W. (éd.). *Argumentation in Controversy. Proceedings of the seventh SCA/AFA Conference on Argumentation* (Annandale, VA.: Speech Communication Association), 1-13
- Govier, Trudy. 2001. *A practical Study of Argument* (Belmont : Wadsworth)
- Hirschman, Albert O. 1991. *Deux siècles de rhétorique réactionnaire* (Paris : Fayard)
- Keith, William & William Rehg. 2008. “Argumentation in Science: The Cross-Fertilization of Argumentation Theory and Science Studies”, Hackett, Edward J., Olga Amsterdamska, Michael Lynch & Judy Wajcman (éds). *Handbook of Science and technology Studies* (Cambridge, MA: MIT Press)
- Lavelle, Sylvain. 2006. *Science, technologie et éthique. Conflits de rationalité et discussion démocratique* (Paris : Ellipses)
- Le Draoulec, Anne & Myriam Bras. 2006. « Quelques candidats au statut de “connecteur temporel” », *Cahiers de grammaire* 30, 219-237
- Maingueneau, Dominique. 1987. *L'analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive* (Paris : Hachette)
- Maldidier, Denise. 1971. « Lecture des discours de De Gaulle par six quotidiens parisiens : 13 mai 1958 », *Langue française* 9 : 1, 34-46
- Manin, Bernard. 2002. « L'idée de démocratie délibérative dans la science politique contemporaine. Introduction, généalogie, éléments critiques », *Politix*, 2002, 37-56

- Perelman, Chaïm. 1989 [1958]. « L'argument pragmatique », *Rhétoriques [Logique et analyse]* (Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles)
- Perelman, Chaïm & Lucie Olbrechts-Tyteca. 1988. *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique* (Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles)
- Pichon, Jacqueline. 1969. « Problèmes de classification. Les adverbes de temps », *Langue française* 1 : 1, 74-81
- Plantin, Christian. 1995. « L'argument du paralogisme », *Hermès* 15-16, 241-258.
- Plantin, Christian. 2003. « Des polémistes aux polémiqueurs ». Declercq, Gilles, Michel Murat & Jacqueline Dangel (éds). *La parole polémique* (Paris : Champion), 377-408.
- Robert, Valérie. 2003. « Polémiques entre intellectuels : pratiques et fonctions », Robert, Valérie (éd.). *Intellectuels et polémiques dans l'espace germanophone* (Paris : Publications de l'Institut d'Allemand, Université de la Sorbonne Nouvelle), 11-59
- Rossari, Corinne. 1997. *Les opérations de reformulation : analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français – italien* (Berne : Lang)
- Rowe, Gene & Lynn J. Frewer. 2000. « Public Participation Methods: A framework for Evaluation », *Science, Technology, and Human Values* 25 : 1, 3-29
- Rui, Sandrine. 2004. *La démocratie en débat - les citoyens face à l'action publique* (Paris : Colin)

NOTES

1. La littérature consacrée aux formes de participation ou aux formes de délibération est d'ores et déjà immense (Rowe & Frewer 2000, Manin 2002, Rui 2004). Il reste que la question de l'argumentation n'est pas examinée techniquement par ces courants dans le but de procéder à des analyses empiriques. Dans le champ de la sociologie des sciences, où la notion d'argument est fortement utilisée, les modèles de l'argumentation mobilisés sont assez généraux et faiblement ancrés sur les opérateurs et les marques linguistiques (Gingras, 2007 ; Keith & Rehg 2008).
2. Voir le numéro spécial « Comment on se dispute. Les formes de la controverse », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, vol. 25, mai 2007.
3. Dans un article consacré au fonctionnement des chartes et déclarations, E. de Jonge (2008) se propose d'éclairer les rapports entre la narration des grands récits d'une communauté et sa *doxa*. Il rappelle combien le travail discursif qui consiste à intégrer les déclarations dans une chronologie significative est crucial : il s'agit de rendre nécessaire l'instauration du nouvel état du monde auquel prétend la déclaration par l'introduction d'une rupture temporelle avec un passé honni – certains épisodes de la Révolution Française pour la déclaration de 1789, les actes de barbarie perpétrés durant la deuxième guerre mondiale pour la déclaration de 1948.
4. Cette valeur de rupture radicale n'est pas la seule que puisse prendre « désormais » mais ce type de marqueur présente une affinité particulière avec l'idée d'« attracteur temporel », que l'on peut définir comme la mention d'un événement marquant utilisé par les protagonistes pour organiser temporellement leurs récits et leurs arguments. Il en va ainsi d'accidents, de catastrophes ou d'événements inédits (Tchernobyl, AZF, le 11 septembre 2001), d'élections (« tout a basculé le 21 avril 2002 ») ou de votes de lois (la loi Bataille de 1991 sur les déchets radioactifs), mais aussi de périodes entières supposées marquer une rupture (« les années soixante-dix » ; le « retour de la gauche au pouvoir », « les guerres de Bush contre le terrorisme » etc.).

5. Alban Bouvier (1994) propose de prolonger l'analyse argumentative perelmanienne traditionnelle de ce type d'argument en l'articulant avec les réflexions de Hirschman, puis avec la psychologie sociale de l'engagement.
6. Les remarques qui suivent se basent sur les constructions de « désormais », « dorénavant » et « maintenant » observées dans le corpus traité (les quatre dossiers amiante, nanotechnologies, nucléaire, OGM), soit 530890 énoncés.
7. Sur la valeur performative de « désormais », voir les remarques de D. Maldidier à propos des discours gaulliens sur la France et l'Algérie, et en particulier, son analyse des énoncés calqués sur la structure : « Présentatif *ne...que* + Adv. Temps + Circ. + SN », « où toutes les variantes de l'adverbe de temps (désormais, à partir d'aujourd'hui, [ne] plus [que]) indiquent le futur » (1971 : 35).
8. Pour un aperçu de l'impact de ce « désormais » sur le monde politique québécois de l'époque, voir http://www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol5num2/v5n2_5de.htm (page consultée le 20/11/2009).
9. Dans cet extrait, les signes / ou \ marquent des intonations montantes ou descendantes ; (.) indique une brève pause de respiration ; les capitales correspondent à une hausse d'intensité. Les italiques délimitent la portion de discours caractérisée par les indications entre crochets.
10. C'est précisément ce ton persifleur qui amène l'auteur d'un blog à proposer une nouvelle classification de « désormais » (<http://pereiscope.wordpress.com/>) :
 « Désormais : *Adverbe de temps*, A partir de maintenant, dorénavant, (Le petit Robert)
 Désormais : *Adverbe de mépris*, Depuis que je suis Président, (Le petit Nicolas)
 « Désormais quand il y a une grève en France, plus personne ne s'en aperçoit »
 [...] La grève de janvier n'est pas passée inaperçue, celles de la Guadeloupe et de la Martinique non plus et j'espère que le 19 mars prochain va lui rappeler sans doute que la réalité rattrape toujours l'arrogance. »
 La re-catégorisation de « désormais » comme adverbe de mépris est doublement intéressante : elle conteste la périodisation instaurée par Nicolas Sarkozy, qui pose son accession au pouvoir comme repère essentiel ; et elle conteste encore la caractérisation de la nouvelle ère annoncée.
11. Rappelons que chez Aristote, la plupart des lieux peuvent servir des conclusions anti-orientées, les hiérarchies sur lesquelles ils reposent étant le plus souvent réversibles. Ainsi, en fonction des axiologies, le rare peut être préféré au familier, le facile au difficile, ou inversement.
12. Une observation de nos données, qui reste encore à être quantifiée exactement, fait apparaître quantité d'énoncés de devoir ou d'interdiction après « dorénavant ».
13. L'argument *ad hominem* est classiquement rangé parmi les paralogismes (« fallacies ») avec d'autres procédés célèbres comme l'argument *ad misericordiam*, *ad baculum*, jusqu'au *ad nauseam*. Pour une approche critique de la théorie des paralogismes, voir Plantin 1995.

RÉSUMÉS

L'analyse des débats contemporains suggère qu'une partie importante de l'activité discursive des acteurs est consacrée à un travail de cadrage, qui vise à construire discursivement le contexte d'interprétation des échanges d'arguments. Il s'agit notamment d'inscrire la confrontation dans une temporalité qui lui donne sens. On propose ici d'articuler la sociologie des controverses et l'analyse argumentative afin de rendre compte de la façon dont la trajectoire des acteurs et des arguments est traitée d'un point de vue temporel (ce qui est renvoyé définitivement vers le

passé, ce qui est annoncé, ce qui est jugé improbable ou impossible) et, symétriquement, comment au fil des débats et des controverses les manières d'argumenter et de modaliser le temps se transforment. Partant d'une occurrence de l'adverbe « désormais » dans le préambule de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789, puis étendant notre analyse à d'autres dossiers (amiante, nucléaire, OGM, nanotechnologies), on montre comment une attention portée à une telle balise temporelle permet d'identifier les points de rupture construits comme pertinents par les acteurs de la controverse, attire l'attention sur la nature de l'attracteur temporel ainsi érigé (décision politique ou juridique, événement dans le champ technico-scientifique, franchissement d'un seuil...), et corrélativement, sur la caractérisation de la nouvelle période ainsi ouverte (nouvelle ère en termes de droits ou d'obligations, ouverture du champ des possibles juridiques ou techniques, révolution épistémique...).

The analysis of contemporary debates suggests that an important part of the participants' discursive activity is devoted to a strategy of framing that seeks to propose a certain interpretative context for the exchange of arguments. One of the stakes of such a framing activity is to endow the confrontation with a significant temporality. This paper combines insights of the sociology of controversies with argumentation studies in order to account for the way in which the actors and their lines of arguments are mapped strategically onto a discursive temporality (specifying what is deemed obsolete, what is forecast, what is stigmatized as implausible or impossible). Symmetrically, it shows how the ways of arguing and the treatment of time develop in the course of the ongoing debates. Starting from the use of the French adverb “désormais” in the Preamble of the 1789 Declaration of the Rights of Man and the Citizen, we extend our analysis to contemporary controversies concerning GMOs, asbestos, nanotechnology, nuclear energy. We show that paying attention to such a temporal marker provides good indications about the way in which the participants themselves construct the decisive moments of the debate by emphasizing the nature of the event at the start of such a turning point, or by pointing to the characterization of the new era that has just begun.

INDEX

Mots-clés : adverbe de temps, cadrage, controverse, désormais, temporalité

Keywords : adverbs of time, controversy, framing, temporality, “from now on”

AUTEURS

FRANCIS CHATEAURAYNAUD

EHESS

MARIANNE DOURY

CNRS